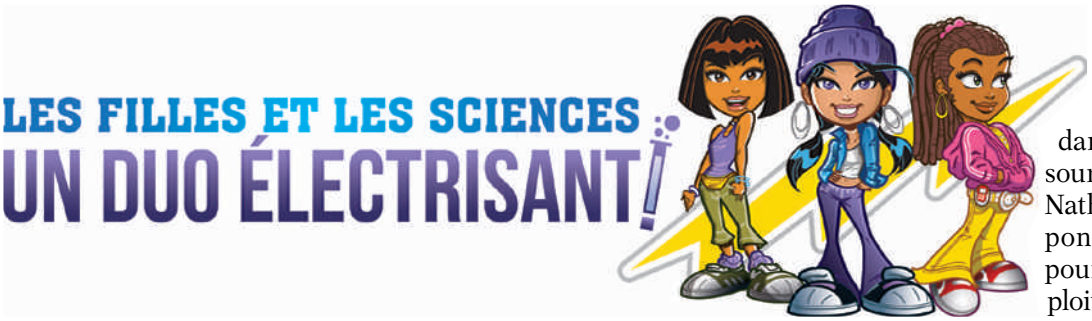
LES FILLES ET LES SCIENCES, UN DUO ÉLECTRISANT !

FÊTE SES NOCES DE CRISTAL

Intéresser les adolescentes du Québec aux métiers de la science et de la technologie ? Il y a 15 ans tout juste, une poignée d'ingénieures décidaient de relever le défi. Retour sur un succès au féminin.

Par Antoine Palangié



L'aventure commence en 1998, dans les bureaux des ressources humaines de Bell. Nathalie Beaudry, alors responsable du recrutement pour le Département d'exploitation du réseau, tente, par souci d'équilibre comme d'équité, d'engager 50 % de femmes. Mais malgré bien des efforts, elle ne parvient à féminiser ses effectifs qu'à hauteur d'un petit quart. Quelques discussions avec ses homologues d'Hydro-Québec, de Gaz Métro et de Bombardier plus tard, un constat s'impose : les femmes boudent les métiers scientifiques et technologiques dont l'industrie québécoise a pourtant grand besoin. « Comme les femmes représentent la moitié du bassin de main-d'œuvre, c'est un gros potentiel qui n'est pas exploité », souligne Nancy Rancourt, ing., la présidente des *Filles et les sciences*.

PolyPhoto

De gauche à droite, Françoise Marchand, ing., Ph.D., professeure à l'École de technologie supérieure et membre du comité exécutif du Duo, Clémentine Le Roy, une jeune participante, Michèle Thibodeau-DeGuire, ing., présidente du c.a. de Polytechnique Montréal et présidente d'honneur du 15e Duo, et Nancy Rancourt, ing., présidente du comité organisateur du Duo.

Rapidement, Nathalie Beaudry décide de redresser la barre, et imagine une journée d'activités visant à faire découvrir les carrières en sciences et technologies aux jeunes filles de 2e et 3e années du secondaire. L'événement *Les filles et les sciences, un duo électrisant !* était né… « Les 2e et 3e secondaire sont des années charnières dans une scolarité, puisque les élèves doivent faire un choix d'orientation, explique Nancy Rancourt. L'objectif est de montrer aux filles tout le potentiel de ces emplois en matière de débouchés, de rémunération et aussi d'impact sociétal ; de leur signaler qu'il est possible, en optant pour les sciences et la technique, de s'ouvrir des perspectives auxquelles elles n'avaient pas pensé et de changer des choses dans la société. » Membre du comité organisateur et responsable de l'activité Magasinage de carrières, Dominique Lefebvre, ing., renchérit : « Ce sont des métiers payants. C'est donc un bon moyen de rééquilibrer les niveaux de salaires entre hommes et femmes, même s'il reste un écart dans ces professions aussi. »

UNE INITIATIVE QUI CIRCULE AUX QUATRE COINS DU QUÉBEC

Une fois ce principe défini, les choses n'ont pas traîné. La première édition des *Filles et les sciences* a lieu dès février 2000. « L'engagement de Polytechnique Montréal et de l'École de technologie supérieure a été décisif pour notre démarrage, rappelle Nancy Rancourt. Depuis le début, les deux établissements accueillent en alternance l'événement principal dans la métropole, et

Jeunes participantes dans un laboratoire.

PolyPhoto

« L'objectif est de montrer aux filles tout le potentiel des emplois scientifiques en matière de débouchés, de rémunération, et aussi d'impact sociétal. »

des activités satellites sont organisées à d'autres endroits le même jour », habituellement un samedi de la mi-février.

Le concept essaime ensuite dans le reste de la province. Rimouski crée sa propre édition la 3e année, Sherbrooke la 7e année et Québec la 8e année en duo avec celle de Montréal. Réunies derrière la même cause, les différentes villes ont cependant leurs spécificités. *Les filles et les sciences* ont un organisme sans but lucratif enregistré au Registraire des entreprises. L'entité de Montréal est, comme celle de Québec, constituée de femmes bénévoles travaillant toutes à temps plein. Montréal reste la maison mère ; à Sherbrooke et à Rimouski, ce sont plutôt des comités locaux qui prennent *Les filles et les sciences* sous leur responsabilité : le Conseil du loisir scientifique de l'Estrie dans le premier cas, le Carrefour des sciences et technologies de l'Est du Québec dans le deuxième.

L'agence Box s'occupe à temps partiel de la logistique de l'événement, et l'agence Andrée Peltier se charge des relations publiques pour l'événement de Montréal. L'équipe de Montréal bénéficie de l'aide d'environ 250 bénévoles ; de nombreux volontaires sont également actifs dans les autres villes : une centaine à Rimouski, 90 à Québec et 50 à Sherbrooke. Fait notable, on ne compte que de 10 à 15 % d'hommes parmi l'ensemble des effectifs. « Nous ne sommes absolument pas fermées à la participation masculine, bien au contraire, affirme Dominique Lefebvre. Mais c'est important que nos animatrices soient des modèles féminins pour les jeunes filles, notamment des femmes qui exercent des métiers non traditionnellement féminins, comme monteuse de lignes électriques ou ingénieure. » Nancy Rancourt le confirme : bien que pensé par des femmes pour des femmes, *Les filles et les sciences* n'est pas une organisation sexiste. « Le chimiste Yannick Bergeron vient nous faire un spectacle à Montréal depuis plusieurs années. Martin Carli, l'animateur de l'émission Génial !, diffusée à Télé-Québec, participe également à l'événement de la capitale depuis deux ans », indique-t-elle.

« Chaque événement a créé sa renommée locale et attire des participantes venant des alentours des villes hôtes, mentionne Nancy Rancourt. Par exemple, des jeunes filles de Lanaudière et des Laurentides se rendent à Montréal. Pour l'édition 2014, une enseignante de l'Outaouais voulait nous envoyer des filles. Dans un cas comme celui-là, nous étudions la possibilité d'aider pour le transport. » Chaque école est responsable d'organiser le voyage de ses élèves, que ce soit en faisant appel à des bus scolaires ou à la bonne volonté de parents qui acceptent de transporter des jeunes.

Une popularité croissante, mais à affermir et ça marche. « Environ 6 000 adolescentes ont participé aux *Filles et les sciences* en 15 ans », fait valoir Dominique Lefebvre. « Nous accueillons gratuitement environ 800 jeunes filles dans les quatre villes aujourd'hui, comparativement à 200 à Montréal au commencement, précise Nancy Rancourt. À Québec, il y a eu 60 visiteuses au départ contre 130 maintenant, après 7 ans d'existence. » Mais le succès des *Filles et les sciences* ne se mesure pas qu'à l'aune de son achalandage. Un sondage effectué en novembre dernier auprès des participantes des éditions 2008 et 2009 montre que l'événement a un impact tangible sur les vocations : 69 % des répondantes y ont découvert de nouvelles professions, et 81% d'entre elles ont

APPUYONS LA RELÈVE EN GÉNIE, BÂTISSONS L'AVENIR !

La Fondation de l'Ordre des ingénieurs du Québec en est à sa quatrième campagne de financement et sollicite de nouveau votre générosité.

En 2013, la Fondation a remis près de 150 000 $ en bourses à des étudiants. En effet, une cinquantaine de Bourses de l'avenir ont été décernées à des étudiants du collégial et de l'université.

Fondée en 2010, la Fondation entend poursuivre et déployer ses actions avec la même énergie au cours des années à venir ; elle s'engage à appuyer les efforts d'exploration et d'avancement en génie, et veut aider tout particulièrement la formation d'une relève capable de répondre aux attentes de la société.

Lors de l'inscription annuelle, nous vous proposons d'accomplir un geste concret et à votre portée, soit de faire un don minimal de 20 $. Votre contribution, jointe à celle de nos partenaires, est assurément un gage de succès pour la poursuite de notre mission auprès de la relève et, par le fait même, pour l'avenir de la profession d'ingénieur.

FONDATION
de l'Ordre des ingénieurs du Québec

POUR PLUS D'INFORMATION
WWW.FOIQ.QC.CA

appris la présence de femmes dans certains domaines scientifiques et technologiques ; 82 % des répondantes qui se destinent à une carrière en sciences et technologies affirment que l'activité a augmenté leur intérêt à suivre des cours dans ces domaines, et 77 % de celles qui se destinent à une carrière dans les domaines ciblés ont affirmé que l'activité les y a encouragées.

Cela dit, il n'y a pas encore de quoi s'endormir sur ses lauriers, nous dit Nancy Rancourt. « Quand on regarde des données plus globales, comme les statistiques du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, on voit que la proportion de filles dans les filières scientifiques et techniques ne change pas beaucoup », constate-t-elle. Dominique Lefebvre brosse un tableau moins noir de la situation. « Quand j'ai commencé en génie, il y a 35 ans, nous étions 5 % de femmes, contre 20 à 25 % aujourd'hui. C'est quand même une belle progression. Et ces ingénieures vont constituer des modèles qui inspireront peut-être leurs filles à faire des carrières en génie. J'en suis un exemple : mes deux filles sont ingénieures et participent activement aux *Filles et les sciences*. »

Cet événement leur permet d'entrer dans une école d'ingénieurs et d'en découvrir la réalité, de se rendre compte qu'il y a un monde de possibilités pour elles dans le domaine des sciences et des technologies. »

Le « magicien des sciences » qui donne un spectacle.

PolyPhoto

MONTRER LA SCIENCE SOUS SON VRAI JOUR

Dominique Lefebvre ne nie cependant pas ce qu'elle estime être un profond problème de perception des sciences et des technologies par les filles. « Le principal objectif des *Filles et les sciences* est de démythifier les carrières en sciences, de combattre des stéréotypes. Les filles continuent de voir le génie, la physique ou l'informatique comme des métiers qui sont durs physiquement ou qui manquent d'humanité. Elles pensent souvent que les ingénieurs et les informaticiens sont des asociaux qui ne parlent à personne, que programmer, c'est passer ses journées devant un ordinateur, alors que cela suppose du travail d'équipe et des relations humaines. Elles boudent les métiers de la mécanique et de la production d'équipement, qui sont perçus comme étant exclusivement destinés aux gars, et elles croient qu'elles n'y ont pas leur place. Un événement comme *Les filles et les sciences* leur permet d'entrer dans une école d'ingénieurs et d'en découvrir la réalité, de se rendre compte qu'il y a un monde de possibilités pour elles dans le domaine des sciences et de la technique. À vrai dire, notre rôle principal est d'humaniser ces métiers à leurs yeux. »

« Tout le monde voit ce que fait un pharmacien derrière son comptoir, mais ce qui se passe au fond du laboratoire d'un chimiste, c'est moins concret, poursuit Nancy Rancourt. La science n'est pas toujours où l'on s'y attend, et les jeunes filles ne sont pas forcément conscientes qu'elle est essentielle pour créer des produits ou mettre au point des services qu'elles utilisent tous les jours. Le maquillage est un bon exemple : nous recevons des intervenantes de chez Lise Watier et de chez Marcelle pour expliquer que le travail des chimistes est indispensable pour faire des cosmétiques. Notre but, c'est de montrer que

la science peut être aussi amusante qu'intéressante pour la gent féminine. » « *Les filles et les sciences* propose des conférences et des démonstrations auxquelles les adolescentes assistent ainsi que des ateliers auxquels elles sont invitées à participer pour qu'elles aient du plaisir à réaliser des expériences scientifiques, signale Dominique Lefebvre. À Montréal et à Sherbrooke, nous avons aussi un volet destiné aux adultes pour les aider à intéresser leurs enfants aux études scientifiques. »

ET L'AVENIR

L'avenir financier des *Filles et les sciences* s'annonce plutôt bon, l'industrie québécoise ayant compris l'intérêt d'un tel événement. Hydro-Québec, Bell, Bombardier et l'Ordre des ingénieurs du Québec le soutiennent depuis sa première édition; d'autres commanditaires prestigieux, comme IBM, ArcelorMittal, Pratt & Whitney et SAP, se sont joints à eux. La Fondation Alcoa, qui a offert une première grosse subvention en 2013 et proposé un partenariat de trois ans qui s'a morce cette année, est dorénavant présentatrice officielle aux côtés d'Hydro-Québec. *Les Filles et les sciences* reçoit aussi des fonds publics par l'entremise du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche, de la Science et de la Technologie, du Secrétariat à la condition féminine, et certaines années du ministère des Finances. Montréal centralise la majeure partie des commandites et redistribue celles qui sont destinées à l'échelle provinciale aux trois autres villes, selon les règles d'une charte. Chacune d'entre elles doit toutefois faire aussi son propre travail de terrain pour se financer.

Ces ressources seront nécessaires pour soutenir les ambitions de la direction des *Filles et les sciences*, qui ne compte pas en rester là. « Il est essentiel de poursuivre et de développer une activité comme la nôtre, considère Dominique Lefebvre. Dès le plus jeune âge, les enfants font des activités artistiques dans les écoles et les musées, mais on n'offre pas l'équivalent en science. Nous semons de petites graines, et pour en semer plus, nous pourrions rallier de nouvelles villes et de nouveaux bénévoles au Québec, ou encore nous étendre aux autres provinces, car il n'existe pas vraiment d'équivalent dans le reste du Canada. »

Histoire de ne pas oublier que science est un nom féminin. ◀

AFFAIRES JURIDIQUES
POUR L'INGÉNIEUR
Programme court de 2e cycle

MAÎTRISEZ LES QUESTIONS JURIDIQUES RÉGISSANT LA PRATIQUE DE L'INGÉNIERIE.

• Gestion de contrats • Gouvernance
• Responsabilités des professionnels du génie
• Prévention et règlement des différends

POUR PLUS D'INFORMATIONS :
www.etsmtl.ca/affaires-juridiques

ÉCOLE DE TECHNOLOGIE SUPÉRIEURE
1100, rue Notre-Dame Ouest, Montréal
Bonaventure

ÉTS
Le génie pour l'industrie
40 ans